

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 11 (1933)
Heft: 6

Artikel: Sur la toxicité de Amanita phalloides et A. virosa chez le lapin (Note préliminaire)
Autor: Wiki, B. / Loup, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-934586>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dem Berliner Museum stammenden Exemplar konnte Hollós aus den Strunkresten feststellen, dass sich innerhalb einer Volva (Becherhülle) drei Fruchtkörper entwickelt hatten, von denen zwei abgebrochen waren. (Eines der abgebrochenen fehlt und ist punktiert ergänzt.) Dies stellt wahrscheinlich bei diesem Pilze einen Sonderfall dar, aber es zeigt, dass eine solche Bildung tatsächlich möglich ist und nicht nur gedacht werden kann. Die gegenteilige Anschauung aber, dass sich lösende Glebakammern gestielt sein können, kann nur behauptet, aber nicht bewiesen werden.

So sind wir denn von der Aufzählung

einiger interessanter Gastromyceten des Burgenlandes zur Erklärung der morphologischen Verhältnisse äusserst merkwürdiger, gewöhnlicher Pilze gelangt. Letzteres ist aber nicht weniger wichtig. Genaue floristische und gewissenhafte morphologische und entwicklungsgeschichtliche Studien müssen aber in einer Hand vereinigt werden, soll die Bearbeitung einer Pilzgruppe wirklich einen Einblick in die bis jetzt geleistete Arbeit geben, wie es Eduard Fischer bei der Neubearbeitung der Gastromyceten in Band 7 a der natürlichen Pflanzenfamilien von Engler und Prantl (1933) vollbracht hat.

Sur la toxicité de *Amanita phalloides* et *A. virosa* chez le lapin.

(Note préliminaire.)

Par le Prof. B. Wiki et le Dr F. Loup, de Genève.

Nos recherches ont été faites avec trois échantillons, de provenance diverse, de *Amanita virosa*, et avec quatre lots de *Amanita phalloides*, tous cueillis dans la région de Genève.

Les champignons frais furent triturés dans de l'alcool à 90 % et conservés dans ce liquide. Un volume déterminé de cette trituration correspond à un poids déterminé de champignon frais; de cette manière il est facile de prélever la quantité de champignon nécessaire pour exécuter une expérience.

Admettons qu'on ait une trituration dont 5 cc correspondent à un gramme de champignon frais. L'on jettera ces 5 cc sur un filtre, et après filtration, les parties solides seront exprimées et lavées à plusieurs reprises avec de l'alcool. Tout le filtrat sera évaporé au bain-marie et le résidu jaunâtre repris avec de l'eau distillée, mais une partie, constituée par des résines, graisses, etc., restera attachée aux parois de la capsule. La solution plus ou moins trouble, sera additionnée d'eau pour que 1 cc corresponde à une quantité déterminée de champignon frais, à 0,25 ou 0,5 g. par exemple. Cette solution aqueuse ren-

fermera, sinon tous, au moins la plus grande partie des principes actifs de nos champignons; elle sera introduite dans l'estomac d'un lapin, ou injectée sous la peau, dans la région de la nuque.

Nos expériences nous ont montré, en ce qui concerne l'Amanite vireuse, qu'une dose de 0,4 à 0,55 g. par kilo, introduite par voie hypodermique, tue le lapin dans l'espace de 2—3 jours.

L'Amanite phalloïde est plus toxique: certains échantillons tuent déjà à la dose de 0,04 g. par kilo; d'autres ne deviennent mortels qu'à la dose de 0,1—0,2 g. par kilo.

En vieillissant, la trituration-macération de l'Amanite phalloïde perd de son activité. Ainsi nous avons vu que des champignons cueillis à la fin d'octobre 1932 et mis dans l'alcool à cette date, tuaient un lapin, au commencement de janvier 1933, à la dose de 0,2 g. par kilo; en mai 1933 il en fallait injecter deux fois plus, donc 0,4 g. par kilo, pour obtenir ce résultat.

Introduit dans l'estomac d'un lapin, ce même champignon n'est mortel qu'à la dose de 2 grammes par kilo; deux mois plus tard

il a fallu augmenter la dose à 7 grammes par kilo pour obtenir le même effet.

Mais la toxicité ne paraît pas se perdre entièrement; ainsi un exemplaire conservé depuis 1923 s'est montré capable de produire la mort d'un lapin, en 1932, quand on l'injectait sous la peau à la dose de 0,7 g. par kilo.

En résumé, nous pouvons dire que:

1. Les lapins ne possèdent pas d'immunité contre l'Amanite vireuse et l'Amanite phalloïde, quand un extrait hydro-alcoolique évaporé et repris avec de l'eau leur est injecté sous la peau.

2. La même solution aqueuse, introduite dans l'estomac du lapin, peut le tuer, à condition qu'on en élève la dose suffisamment, au décuple au moins.

3. L'Amanite vireuse, par voie hypodermique, est 2—10 fois moins toxique que l'Amanite phalloïde, introduite par la même voie.

4. Les principes actifs de l'Amanite phalloïde perdent de leur activité en vieillissant; mais conservé dans l'alcool, un exemplaire cueilli neuf ans auparavant, s'est montré mortel pour un lapin auquel on l'avait injecté sous la peau à la dose de 0,7 g. par kilo.

Eine geglückte Bekämpfung des Hausschwammes.

(*Merulius domesticus* Falk.)

Von R. Graber, Mitglied des Pilzvereins Basel.

Im Frühjahr 1929 erwarb die Firma, in welcher der Schreiber tätig ist, ein in einem prachtvollen Park gelegenes Patrizierhaus zu Büro Zwecken. — Diese ehrwürdige Villa wurde zu diesem Zwecke gründlich renoviert, u. a. auch die Zentralheizung eingerichtet, immerhin unter möglichster Schonung der kostbaren Vertäfer, Spiegel, Cheminées, eingelegten Parkettböden, Malereien etc., welche zum Teil die schönen hellen hohen Räume zierten. Mit Spannung wurde der Tag erwartet, wo unter Führung des Architekten die Besichtigung vor dem Einzuge stattfinden konnte. — Meine Freude wurde stark enttäuscht, als ich bei dieser Führung die weisse Villa in dem stillen alten Park betreten hatte, denn kaum im Vestibül angelangt, blieb ich wie gebannt stehen, ein übler Geruch kam mir aus dem soeben zuerst geöffneten Zimmer entgegen. —

Beim Öffnen eines Fensterladens beleuchtete ein Lichtstrahl einen grossen schwarzen nassen Flecken auf dem Parkettboden, und mein Begleiter schimpfte über die vermeintliche Nachlässigkeit der Putzfrauen. Mich interessierte jedoch die Herkunft dieser eigen tümlichen Nässe etwas mehr, und bald ge-

wahrte ich am oberen Vertäferabschluss einen hellgelben, vor Feuchtigkeit strotzenden Pilzwulst. — Es war mir sofort klar, dass die Nässe auf dem Fussboden von diesem Pilzgebilde herrühren dürfte, das ordentlich «schwitzen» musste, bis es die Höhe des Vertäfers erreicht und letzteres von der Wand mehr oder weniger stark loslösen konnte. Meine Bedenken, die ich bei dieser Entdeckung dem Architekten gegenüber äusserte, wurden von dessen Begleiter, einem sogenannten «Appenzeller» mit den Worten abgetan: «Dös is nix, nur e Holzschwämmle». «Jäso, Holzschwämmle», dachte ich und nahm ein Muster in einem wohlverschlossenen Trinkglas mit, zu unserem bewährten Vereinspilzberater, Herrn Süss, um zu hören, was er zu der ganzen Sache sage. — Der Bescheid fiel aus, wie ich erwartete: «Hausschwamm, sofort die nötigen Massnahmen treffen».

Ich meldete die Sache dem Hausverwalter, doch es blieb still um diese «harmlosen Schwämmle».

Die Räumlichkeiten wurden mittlerweile als Büro bezogen, alle fluchten täglich über den ekelhaften Katakombengeruch, beklagten sich